

# Amicale du 12ème Régiment d'Artillerie et des Artilleurs



## Bulletin n°31

Janvier 2019

11 Novembre 1918 5H30 du matin



Derrière la table de droite à gauche :

le Général WEYGAND (F), le Maréchal FOCH (F), l'Amiral WEMYSS (GB), l'Amiral HOPE (GB), le Capitaine MARRIOTT (GB)

Devant la table de droite à gauche :

le Ministre d'Etat Matthias ERZBERGER (D), le Comte Alfred von OBERNDORFF Affaires étrangères (D), le Général Major DETLOF von WINTERFELDT de l'armée impériale (D), le Capitaine de Vaisseau Ernst VANSELOW de la marine impériale (D)

### Mordant et Manoeuvrier

#### ÉDITORIAL

Mot du Président

1. Vie de l'amicale
2. Histoire Insolite
3. Rubrique Historique
4. Biographie

Directeur de la publication : Arnaud Cabriol de Saint Georges  
Comité de relecture : A. Cabriol de Saint Georges, T. Contoux, B. Cher  
Date du dépôt légal : 07/2017. Parution Semestrielle.  
Imprimé pour l'Amicale du 12<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie et des Artilleurs  
Par Astuce print – ZI de la Zinzel, 7 place de Geisselbronn  
67590 Schweighouse sur Moder  
ISSN 2554 - 7275 en ligne ISSN 2554 - 0947 version papier

## ACTIVITÉS DU 2ÈME SEMESTRE 2018

- 08 juillet** : Inauguration Stade et Vestiaires à Oberhoffen
- 14 juillet** : Cérémonie à Haguenau
- 29 juillet** : Tournoi de Pétanque à Oberhoffen
- 06 août** : Cérémonie commémorative à Woerth
- 26 & 29 sept** : Visite Champ de Bataille de Froeschwiller
- 28 septembre** : St Raphaël au Camp d'Oberhoffen
- 01 octobre** : Messti Voitures Oberhoffen
- 23 octobre** : Visite chez le LCL Monpeurt
- 11 novembre** : Cérémonies à Haguenau et à Oberhoffen
- 05 décembre** : Cérémonie à Haguenau
- 06 décembre** : Ste Barbe au 28ème GG

## ADMINISTRATEURS DE L'AMICALE

**Président : Arnaud CABIROL**

28 rue de la forêt 67360 BIBLISHEIM  
(03.88.90.25.38 et 06.72.99.70.46)  
[arnaud.cabirol@orange.fr](mailto:arnaud.cabirol@orange.fr)

**Vice-Président : Thierry CONTOUX**

[thierrycontoux@hotmail.com](mailto:thierrycontoux@hotmail.com)

**Secrétaire Général : Alain VERNEYRE**

3, rue des Carrières 67500 HAGUENAU  
(06 84 07 64 36)  
[alain.verneyre@orange.fr](mailto:alain.verneyre@orange.fr)

**Trésorier : Bruno DEMANET**

**Administrateurs: Gérard DERNELLE**

**André DIEBOLT**

**Jean-Louis DINVAUX**

**Henri FORT**

**Jean-Pierre GEORGET**

**Alain REYNAERT**

**Georges SCHAEFFER**

**Alain SOUDANT**

**Vice-Président Honoraire :**

**Lucien LAMBERT**

## MOT DU PRÉSIDENT

C'est avec le calme des vieilles troupes que notre amicale a vécu le second semestre 2018. Nos activités s'égrainent dans le temps conformément aux propositions entérinées lors de notre assemblée générale de juin dernier.

Ce bulletin laisse une grande part à la célébration du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918. Bernard Cher et Jean-Michel Diot nous rappellent en quelques lignes le protocole de la signature de l'armistice et les conséquences de la « Grande Guerre ». Une biographie du Maréchal Foch clôt ce chapitre de notre Histoire.

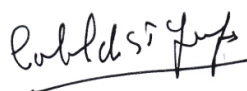
Par une décision de dernière minute, la ministre des Armées a demandé le report des festivités de la Sainte Barbe 2018 de la FNA du samedi 8 au dimanche 9 décembre et n'a pas souhaité que les Artilleurs déposent une gerbe sur la tombe du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe.

C'est donc aux Invalides, sur la tombe du Maréchal Foch, artilleur et général en chef des troupes alliées en 1918, qu'une gerbe a été déposée. Cette cérémonie a été suivie d'une très belle prise d'armes au cours de laquelle le GCA Trégou a fait ses adieux aux armes devant les officiers élèves de l'École d'Artillerie. Malgré l'absence de son président notre amicale était représentée par plusieurs de ses membres.

Nous conservons dans notre mémoire le souvenir du général Lonnie Adams qui nous a quittés le 22 décembre dernier. Commandant le 27th Field Artillery Bataillon équipé de LRM, le colonel Adams a transmis son expérience du système d'arme au 12<sup>ème</sup> RA. Il a ensuite entretenu avec le régiment une réelle amitié.

A l'aube de l'année 2019, je souhaite à chacun d'entre nous une excellente année enrichie de nombreuses satisfactions familiales et que notre fraternité d'artilleurs perdure et s'épanouisse avec la sagesse des anciens et le dynamisme des nouveaux adhérents.

Le président de l'amicale du 12<sup>ème</sup> RA et des Artilleurs  
**Arnaud Cabirol de Saint Georges**



**PS :** Désormais les bulletins sont diffusés en ligne sur notre site (<https://amicaledu12ra.jimdofree.com>) et sont distribués en version papier à nos adhérents.

## UN MOMENT DE FRATERNITÉ



### Visite chez Lucien MONPEURT le 23/10/2018

La fraternité est l'un des moteurs de notre amicale. Tisser et conserver des liens entre nous, autour de notre point commun qui est le 12, est la partie noble de notre Amicale.

C'est ainsi que nous avons rempli une voiture pour aller visiter en Lorraine notre ami Lucien Monpeurt qui a rejoint notre amicale depuis plus d'un an.

Avec un grand plaisir, en compagnie de son épouse, nous avons passé en revue toutes nos connaissances communes et remémoré de vieilles anecdotes.

A/C

## VISITE CULTURELLE

### Visites du Champ de Bataille de Frœschwiller les 26 et 29 septembre



Dans le cadre de la préparation de la cérémonie du 17 mai 2020, pour motiver les membres de l'amicale, le président a organisé deux visites du champ de la bataille dite de « Reichshoffen » les 26 et 29 septembre 2018. Après avoir participé à un exposé, en salle, décrivant les causes et les conséquences de la guerre de 1870, nos camarades et leurs familles ont parcouru le champ de bataille parsemé de monuments français et allemands. Les déplacements se sont terminés par la visite du musée « 1870 » de Woerth guidée par l'un de ses conservateurs.

## STE BARBE À OBERHOFFEN AVEC LE 28<sup>ÈME</sup> G.G.

C'est maintenant devenu une tradition, chaque année, le 28<sup>ème</sup> Groupe Géographique nous fait l'honneur d'inviter notre amicale à participer aux festivités de la Sainte Barbe qu'il organise.

Le 6 décembre dernier, le colonel Lambert, Chef de Corps, nous a rejoints pour déposer une gerbe au pied des stèles du 12<sup>ème</sup> RA et du 32<sup>ème</sup> RA situées dans le camp. Un piquet d'honneur du 28<sup>ème</sup> GG et des trompettes du 2<sup>ème</sup> RH ont rendu les honneurs militaires.

S'en est suivie une prise d'armes sur la place d'armes du 28<sup>ème</sup> GG présidée par le GDI d'Alès de Corbet, Commandant du Renseignement.

La partie festive proposée dans le gymnase a été des plus agréables. Elle a permis de nombreux échanges entre l'active, la réserve et les « retraités ! »



Et par Sainte Barbe, Vive la Bombarde !

# 1 VIE DE L'AMICALE

## RELATIONS AVEC LA VILLE D'OBERHOFFEN SUR MODER

Très attachés à la ville d'Oberhoffen, nous participons à la vie associative locale. C'est avec plaisir que Jean-Louis Dinvaux représente notre Amicale aux diverses festivités organisées par les nombreuses associations de la ville. C'est ainsi qu'il a participé aux côtés de la municipalité aux inaugurations du nouveau vestiaire du Stade et au « messti » de voitures anciennes.

Inauguration Stade et Vestiaires le 08/07/2018



Messti Voitures le 01/10/2018



## ACTIVITÉ DE DÉTENTE

Tournoi de Pétanque à Oberhoffen le 29/07/2018

Une magnifique météo était de la partie pour les cinquante équipes doublette en lice venues de toute la région dont celle de l'amicale du 12<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie et des Artilleurs Malheureusement la chance n'est pas toujours de notre côté ....

Félicitations à nos valeureux représentants dont les efforts non pas été couronnés de succès !

Rendez-vous pris pour l'année prochaine avec peut-être la coupe dans les mains ....!!!



## ST RAPHAEL AVEC LA BRIGADE DU RENSEIGNEMENT

L'archange Raphaël, patron du renseignement aux côtés de Saint Georges, Sainte Barbe et Saint Gabriel, a été honoré au quartier Estienne le 28 septembre 2018.



Sous la présidence du **Général d'Alès de Corbet** une prise d'armes rassemblait le 2<sup>ème</sup> RH, le 61<sup>ème</sup> RA, le 28<sup>ème</sup> GG et les 44<sup>ème</sup> et 54<sup>ème</sup> RT. L'amicale était représentée par son étendard, son président et son vice-président.

## CÉRÉMONIE DU 14 JUILLET À HAGUENAU



Devant un public nombreux et sous un beau soleil, la cérémonie du 14 Juillet s'est tenue place Albert Schweitzer sous la présidence de la Sous-préfète de Haguenau-Wissembourg Chantal Ambroise et en présence d'élus, de militaires et des associations patriotiques (dont notre Amicale).

Après l'accueil du commandant des troupes et Chef de Corps du 54<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions, le Lieutenant-colonel Morcel, et les honneurs au drapeau, le Colonel Lambert, commandant d'armes de la place de Haguenau, a passé en revue les troupes à pied et motorisées : le 2<sup>ème</sup> Régiment de Hussards, le 28<sup>ème</sup> Groupe Géographique, le 54<sup>ème</sup> Régiment de Transmissions, la Gendarmerie, la Police Nationale et les Sapeurs-Pompiers.



La cérémonie s'est ensuite poursuivie par la remise des insignes de chevalier de la légion d'honneur au Lieutenant-Colonel André, commandant en second du 28<sup>ème</sup> Groupe Géographique par le Colonel Lambert, et au Lieutenant-Colonel de réserve Welter de l'Etat-Major de la 2<sup>ème</sup> Brigade Blindée par le Lieutenant-Colonel de réserve Casanova.

Les troupes à pied et motorisées ont ensuite défilé devant le public.

## ACTIONS DE MÉMOIRE

### Commémoration de la Bataille de Froeschwiller du 06 août 1870



Comme chaque année le Souvenir Français de Woerth organise une cérémonie le 6 août en mémoire de la bataille de Froeschwiller du 6 août 1870.

A cette bataille, qui fut déterminante pour l'avenir de l'Alsace, le 12<sup>ème</sup> RA a pris une grande part.

Une délégation de l'amicale s'est jointe aux organisateurs, aux élus et à la population pour célébrer cet anniversaire.



### Cérémonies du 11 novembre

A Haguenau, Strasbourg et Oberhoffen notre amicale était présente aux cérémonies organisées pour le centenaire de l'armistice de 1918.

Ces manifestations qui mettent fin aux quatre années de célébrations en l'honneur des nos grands parents qui se sont battus pour notre liberté ont été marquées à Haguenau par la présence du Burgmeister de Landau.

L'Alsace étant annexée en 1918, c'est revêtus de l'uniforme allemand que les haguenviens ont combattu pendant la première guerre mondiale. Sous le signe de la réconciliation les maires de Haguenau et de Landau se sont inclinés à l'écoute des noms, cités par les enfants des écoles, des soldats morts entre 1914 et 1918.

A noter la disponibilité de notre camarade André Diebolt qui a représenté l'artillerie avec l'étendard de l'amicale du 32<sup>ème</sup> RA à la cérémonie d'Oberhoffen.

à Haguenau



à Oberhoffen



à Strasbourg



### LE C.P.C.O. (1) : L'EXPÉRIENCE DU CNE CAMBLAN

BOUROGNE – Septembre 2018

Une fois affecté au régiment, mon chef BOI m'a dit que j'allais aller m'aérer l'esprit au CPCO, et que ça me ferait du bien ! Je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait dire, mais du coup j'ai fait semblant de comprendre et ça a marché. Il m'a dit de ne pas avoir peur parce que cela allait bien se passer. Je ne vois pas trop pourquoi il voulait que cela me fasse peur, puisque je ne pense pas que l'on risque de mourir quand on travaille dans un bureau. Mais comme il y a plein de trucs secrets qui se passent là-bas, du coup c'est possible qu'il y ait quand-même des trucs dangereux et qu'on le sache que quand on y est.

Bref, je suis parti à Paris.



J'étais content parce que j'ai plein de copains qui travaillent là-bas, j'allais pouvoir bien rigoler. Quand je suis arrivé, j'ai compris que c'était vraiment secret tout ce qu'on faisait, parce qu'on n'a même pas le droit de garder son téléphone, et on m'a donné plein de badges pour avoir le droit de rentrer dans des sas et des portiques, et même quand on est déjà passé, il faut encore repasser des portes hyper sécurisées. Par contre je n'ai pas bien compris pourquoi mon colonel m'avait dit que j'allais m'aérer l'esprit, parce qu'on m'a donné un bureau dans un sous-terrain. Peut-être qu'il s'était trompé ou qu'il ne savait pas que j'allais aller à cet endroit. Je ne vois pas trop ce qu'il veut dire, vu qu'on le voit pas trop le soleil dans notre sous-terrain.

Je suis arrivé dans un bureau avec plein de gens. Le chef c'est un colonel. Il est drôlement fortiche le colonel, parce qu'il a même déjà commandé un régiment. Et puis il parle super bien et du coup c'est facile de faire ce qu'il demande parce qu'il explique bien. Il sait même parler en latin, des fois il dit des trucs comme *in fine*, ou *a posteriori*, et le pire c'est qu'il dit tout cela *sine die*. Et puis, il s'y connaît drôlement en histoire. J'aimerais bien arriver à faire comme lui quand je serai plus grand, c'est-à-dire 1m81.

Et puis il y a un marin, parce qu'ici c'est « interarmées » comme ils disent. En vrai ça ne change pas grand-chose, sauf que les grades ne s'appellent pas pareil que chez nous. Du coup il est comme lieutenant-colonel mais on l'appelle « commandant » alors que son grade c'est « *capitaine de galion* » ou je sais plus trop quoi comme bateau. C'était le seul truc dur au début mais après c'est quand-même facile parce qu'on dit commandant à presque tous les marins qu'on croise. Il est marrant parce qu'il aime bien se mettre en colère pour rire, et il adapte son humour à chaque renfort, surtout quand c'est un terrien !

Y en a un autre il est dans l'armée de l'air, mais il ne doit pas trop aimer les avions parce qu'il est parachutiste. Et puis y a aussi un lieutenant-colonel qui travaille juste derrière moi pour me surveiller. C'est un terrien, sûrement de la promo de mon chef – ou pas - ! mais colo avant tout !

Ce qui est bien quand on travaille au CPCO, c'est qu'on a deux télévisions dans notre bureau, parce que souvent BFM TV sait les choses bien avant nous. Et quand il se passe des choses graves dans le monde extérieur, c'est-à-dire au RDC, on vérifie si c'est vrai à la télé. Cool et efficace ! Mais c'est quand-même un peu embêtant parce qu'on a le droit de regarder que les informations, (même pas « *les Chtis à Marseille* » l'émission préférée de mon PO 2) et du coup c'est un peu tout le temps pareil.

Un autre truc qui est bien, c'est qu'il y a une « second-maître » (c'est comme ça qu'ils disent « *sergent* » dans la marine) qui vient souvent nous donner des chocolats et des biscuits. Ils sont super bons parce que c'est ceux de l'amiral. Et comme il ne les mange pas, on peut les avoir. Elle est drôlement sympa la second maître ! D'ailleurs pour la cantine, c'est aussi drôlement mieux qu'au régiment. Y a toujours plein à manger, on n'est pas obligé de prendre des légumes parce qu'il y a tous les jours des pizzas et des frites, et on peut choisir des desserts.

comme au restaurant ! Je vais peut-être en parler à mon responsable ordinaire au régiment ! Mais par contre l'après-midi ça me donne envie de dormir ! Surtout que je n'ai pas trop de choses à faire après manger, même si j'ai trois ordinateurs, mais ils ont enlevé les jeux qui étaient dessus. Bon, j'ai quand même dû un peu beaucoup bosser pour les inondations dans l'Aude ! Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas fait.

Je vous rassure, je vais quand même 2 fois par semaine, courir vers 11h15 et 17 secondes, en ayant au préalable pris mon sandwich thon et mes carottes râpées au « drive » du coin, pardon, de la cafet du CPCO. Et après, le commandant (le marin CF 3) me fait faire le tour du bois de Boulogne et de l'hippodrome juste à côté ! C'est cool d'y courir, il y a plein de jeunes filles.....qui courent aussi ! Je ne sais pas si elles courent aussi...la nuit ! vu que quand je sors du bureau, y fait déjà nuit. Le LCL colo, vient aussi parfois, et là on rigole moins car c'est un fana du fractionné. Du coup, l'après-midi, on est un peu fractionné, pardon fracassé !

Au bureau, c'est sympa, parce que je dois savoir tout ce qui s'est passé dans toute la France, et je dois parfois gronder les états-majors au téléphone quand ils font des bêtises ou quand ils cassent leurs voitures, soit seuls, soit avec l'aide des Parisiens. Ce qui est marrant c'est que j'ai même le droit de gronder des colonels, et même qu'ils ne me disent rien et qu'ils s'excusent ! Parfois, voire souvent, matin comme soir, le colonel, chef du bureau, revient de plein de réunions, et il nous donne plein de travail à faire. On dirait MON chef après le grand rapport, du coup, je ne suis pas trop déphasé. C'est toujours très important et très urgent, et on doit toujours répondre à des questions sur lesquelles on ne connaît rien, mais il faut quand-même y répondre parce que c'est pour le chef de toutes les armées ou même la ministre. Parfois, on reste hyper tard pour rajouter une virgule sur une phrase, tellement c'est important, et du coup, je loupe « scènes de ménages » !

Après des fois on a des « briefings », à ne pas confondre avec des réunions ! C'est là où on raconte aux chefs tout ce qu'on sait. Et là, ce n'est pas dur parce qu'on doit écrire tout ce qu'on va dire sur un papier qui s'appelle un *verbatim*, parce que c'est du sérieux, et même que le colonel corrige tout avant qu'on en parle au général. Du coup après on a l'air drôlement intelligent à la fin quand c'est notre tour de parler. Un peu comme « la voix », c'est top !



Finalement, après 6 semaines à PARIS (d'habitude le renfort fait 4 semaines), je pense que ce n'est vraiment pas si horrible que cela le CPCO. En fait, le deuxième truc dur en plus des grades des marins, c'est de se repérer dans les couloirs, parce que les immeubles ont une forme un peu marrante, comme un hexagone il paraît, mais ça ne se voit pas trop, et je suis littéraire, donc c'est dur ! En tout cas on se perd tout le temps et souvent on voit des gens qui font semblant de savoir où ils vont mais comme ils regardent ce qui est marqué sur les murs, ça se voit qu'ils cherchent quelque chose. Mais moi j'ai trouvé la bonne technique, je passe toujours par le même chemin, comme ça je ne me trompe jamais ! Pas con l'artilleur !

Le troisième truc dur au début quand on commence, c'est de retenir, comme au régiment, tous les codes des ordinateurs ou des coffres forts dans lesquels on met tous les trucs les plus secrets. Heureusement, un chic type a laissé des papiers sous les claviers avec tous les codes, comme ça on ne risque pas de se tromper ! Chut ! Ne pas le dire aux SIC men.

En fait, j'ai bien aimé mon travail ici. 4 matchs de rugby, 6 pièces de théâtres, 4 toiles, 1 restaurant, et pour la conscience pro, le musée de l'Armée !

Vivement mon prochain séjour à PAN AM !

(1) Centre de Planification et de Conduite des Opérations

Alain CAMPLAN

2) PO : Président des officiers

3) CF : Capitaine de Frégate (Marine) = Lieutenant-colonel (Terre)

## 1918 : LA FIN DE LA « GRANDE GUERRE »



Dans la mairie de Doullens, la salle du "Commandement Unique" évoque le tournant de l'histoire de la Grande Guerre.

Le 21 mars 1918, Ludendorff lance, depuis la ligne Hindenburg et sur un front de 70 km, la plus formidable offensive de la guerre. L'objectif est double : séparer les armées française et britannique et prendre Amiens.

La poussée allemande ouvre une large brèche autour de Saint-Quentin, provoquée par la déroute de la 5e armée britannique. La situation, si elle persiste, peut conduire à une catastrophe militaire irréversible.

Le 26 mars, les présidents Poincaré et Clemenceau, les généraux Pétain et Foch, Lord Milner et le général Haig se réunissent dans la mairie de Doullens et décident de créer un commandement unique.

**"Les gouvernements britannique, français et américain confèrent au général Foch la direction stratégique des opérations militaires"** (Georges Clemenceau) : le 18 juillet, Foch lancera son ultime contre-offensive qui conduira à l'armistice du 11 novembre.

## L'ARMISTICE

## Les discussions

Les pourparlers concernant l'Armistice commencèrent dès le 8 novembre au sein même du wagon de l'Armistice. Les allemands s'informent sur les conditions imposées par la délégation des Alliés. Le général Weygand donne lecture du texte proposé par les gouvernements Alliés.

Erzberger demande que le délai de réponse fixé à 72 heures soit prolongé de 24 heures pour qu'il communique les conditions à son gouvernement. Il souhaite que les opérations militaires soient stoppées net après cette entrevue. Mais face au refus et à la fermeté du Maréchal Foch les allemands envoient un courrier à Spa du texte des clauses de l'Armistice.

Les discussions entamées continueront le 9 novembre et le 10 novembre par échanges de notes dans lesquelles les Allemands examinent les observations relatives aux conditions d'Armistice.

## La décision

Finalement un message arrive par télégramme sans fil sous le n°3084 entre 19 heures et 20 heures auprès de la délégation des Alliés. Il y est écrit « **1° Le gouvernement Allemand accepte les conditions d'Armistice qui lui ont été imposées le 8 Novembre ; 2° Le sous-secrétaire d'Etat Erzberger est autorisé à signer l'Armistice** »

## Les clauses

Le 11 Novembre, la dernière entrevue précédant la signature débute à 2h15. Les clauses de l'Armistice comportent 18 articles dont voici les principaux :

- n°1 : L' Armistice entre en vigueur 6 heures après sa signature.
- n°2 : Dans les 14 jours, évacuation de la Belgique, la France et l' Alsace Lorraine.
- n°3 : Abandon de beaucoup de matériels militaires lourds: canons, avions, etc.
- n°4 : Occupation des villes de Mayence, Coblenz et Cologne par les alliés.
- n°7 : Abandon de matériel ferroviaire (5000 locomotives et des wagons) etc.
- n°13: Retour de tous les prisonniers de guerre sans aucune réciprocité.
- n°18: L'Armistice est effectif pour une durée de 30 jours.

## La signature (voir page suivante l'Anecdote du Général Weygand concernant le choix de Rethondes)

Le 11 novembre 1918, à 5h15 du matin, après 3 heures d'explications, les plénipotentiaires allemands acceptent les conditions d'armistice du Maréchal Foch. La convention d'Armistice est signée précisément à 5h30 entre les plénipotentiaires allemands et les Alliés. Elle prend effet le 11 novembre à 11h et officialise la fin des combats sur tous les fronts.

A 7h le maréchal Foch part pour Paris pour apporter le texte de l'Armistice.



Quelques heures plus tard, à 11h, partout sonne le "Cessez le Feu" mettant un terme à quatre années d'une guerre effroyable.

Au Palais Bourbon, à 16 heures, Clemenceau lit les conditions d'armistice, salue l'Alsace et la Lorraine et rend hommage à la Nation.

### **Anecdote du Général Weygand concernant le choix de Rethondes :**

Utilisée pour la signature de l'armistice de 1918, la voiture n° 2419D avait été aménagée en bureau pour le Maréchal Foch par la Société des Wagons-Lits.

*(...) Lorsque le Maréchal Foch eut à déterminer le lieu où il convoquerait les parlementaires chargés de demander un armistice, plusieurs solutions s'étaient présentées à son choix. Serait-ce une localité plus ou moins importante ? Faudrait-il la choisir à l'arrière, ou dans une région des pays envahis et récemment délivrés ? Le Quartier Général du Commandant en Chef n'était-il pas le point où devaient être conduits ceux qui venaient implorer la cessation des hostilités ? (...) Il adopta la forêt de Compiègne à proximité de la gare de Rethondes. Maintes fois pendant la guerre, il avait établi dans son train son poste de commandement. C'est à son poste de commandement que les parlementaires viendront se présenter à lui. La solitude du lieu assurera le calme, le silence, l'isolement, le respect de l'adversaire (...)* **Maxime Weygand, 11 novembre, 1932.**

### **Le 11 novembre 1918 raconté par le Maréchal FOCH**

[...] A 5h05, on est d'accord sur le texte définitif. Il est décidé qu'afin d'arrêter les hostilités le plus tôt possible, la dernière page de ce texte sera dactylographiée immédiatement et les signatures y seront apposées. A 5h10, les plénipotentiaires alliés et allemands y apposent leurs signatures. L'heure conventionnelle de 5 heures est adoptée comme heure de la signature. [...]

Le maréchal Foch déclare la séance terminée, et les délégués allemands se retirent. Le télégramme suivant était immédiatement envoyé sur tout le front par radio et par message téléphoné aux commandants en chef :

1. Les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du 11 novembre à 11 heures, heure française.
2. Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre la ligne atteinte à cette date et à cette heure.  
Rendre compte exactement de cette ligne.
3. Toute communication avec l'ennemi est interdite jusqu' à la réception des instructions envoyées aux commandants d'armées.

Dans le courant de la matinée, les différents documents sont remis aux plénipotentiaires allemands. Leur train quitte le garage de Rethondes à 11h30 pour Tergnier, où ils retrouveront leurs automobiles. Sur leur demande, toutes facilités ont été données au capitaine allemand Geyer pour se rendre en avion au grand-quartier-général allemand, porteur des textes et de la carte. Cet officier a quitté en avion le terrain d'atterrissage de Tergnier vers 12h30. [...]

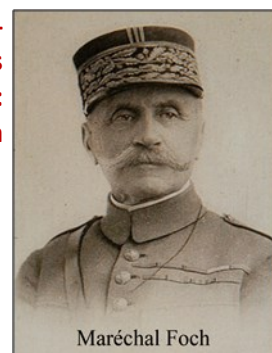
Le 11 novembre à 11 heures, le feu était arrêté sur tout le front des armées alliées. Un silence impressionnant succédait à près de cinquante-deux mois de bataille. Les peuples pouvaient entrevoir le rétablissement de la paix dans le monde. Le lendemain, j'adressais un ordre du jour de félicitations aux armées alliées :

**Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde, soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance.**

**Le maréchal de France, commandant en chef les armées alliées : F Foch.  
Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 1914-1918, maréchal Foch**

Sources : Musée de l'Armistice et MINDEF/SGA/DMPA/SDACE

B. CHER



## CONSÉQUENCES DE LA « GRANDE GUERRE »

Le 11 novembre 1918, toutes les cloches de France carillonnent, annonçant la fin des combats et l'armistice. C'est la victoire, on imagine l'allégresse.

Mais la joie des premières heures laisse vite place à une triste réalité. Cette guerre est une catastrophe humanitaire, matérielle et économique avec de profonds bouleversements politiques. Cette guerre, avec ses ruines et ses deuils change profondément le visage de l'Europe et de la France en particulier.

### Catastrophe humanitaire.

Ce conflit fait 40 millions de morts et blessés chez les belligérants. (1)

La France déplore 1.397.800 soldats tués, dont 500.000 disparus.



500.000 autres décèdent après la guerre des suites de leurs blessures.

4.266.000 soldats sont blessés, gazés, handicapés, les visages affreusement mutilés : les gueules cassées.

300.000 civils trouvent également la mort, la grippe espagnole aggravant la situation. (2)

L'artillerie est responsable de 75% des pertes. Dans l'infanterie, un officier sur trois, un fantassin sur quatre sont tués. *Les capitaines, les chefs de section : lieutenants, sous-lieutenants, aspirants et adjudants, ont des pertes extrêmement lourdes.*

Plus de 20% des hommes de 19 à 40 ans (indispensables forces vives du pays) jeunesse sacrifiée, ont disparu.

On ne peut laisser sous silence la mort de plus de 1.500.000 chevaux et mulets.

À leur retour, les survivants des tranchées sont profondément traumatisés par leur effroyable expérience. Ils ont côtoyé la mort et vécu des souffrances aux dimensions surhumaines : la peur, le froid, la soif, la boue, la vermine, l'épuisement, la maladie.

Beaucoup ne pourront pas se réadapter et reprendre une activité professionnelle. Ils resteront à la charge de l'état et/ou de leur famille, d'autres sombreront dans l'alcoolisme ou la passivité.

Les pertes entraînent un déséquilibre des sexes, on compte 115 femmes pour 100 hommes, et le déficit des naissances aggrave encore la situation.

600.000 femmes sont veuves et 986.000 enfants orphelins, pupilles de la nation.

Il faut attendre 1950 pour que la population française retrouve son niveau démographique d'avant 1914.

Cette guerre contribue à un début d'émancipation des femmes. Des champs aux usines, elles remplacent les hommes et font vivre le pays. Beaucoup d'entre elles se dévouent pour alléger les souffrances des soldats blessés.

En Grande-Bretagne elles obtiennent le droit de vote en 1918 et 1944 en France.

### Catastrophe matérielle et économique.

Pendant toute la guerre, 10 départements sont occupés, pillés et détruits par les Allemands.

Les trois quarts de nos hauts-fourneaux, presque toutes nos mines de charbon et le tiers de nos usines sont aux mains de l'ennemi.

400.000 immeubles et usines disparaissent.

De très nombreux villages sont rasés dont vingt-quatre, " *morts pour la France*" ne seront jamais reconstruits.

Un milliard d'obus polluent trois millions d'hectares devenus impropres à l'agriculture.

Dans les zones de combat, c'est la destruction totale, routes (60.000 km), ponts, infrastructures.

De plus, en France et en Belgique, les Allemands, lors de leur retraite, détruisent tout ce qui a un intérêt économique.

Notre production agricole s'est effondrée, mais dans l'industrie de guerre, en sacrifiant notre fortune nationale, nous avons réussi à produire 36.000 canons, 35.000 chars, 35.000 avions, 300.000 mitrailleuses et en 1918, sortir en moyenne chaque jour 300.000 obus et 400.000 kg de poudre.

En quatre ans, nous sommes passés du XIXème au XXème siècle avec d'énormes progrès dans l'aéronautique, la marine, l'automobile, l'armement, les communications, la chirurgie et dans bien d'autres domaines.

Mais la France se trouve dans une situation désastreuse, elle est épuisée économiquement, endettée et rongée par l'inflation.

Il faut reconstruire, mais notre pays manque de bras.

C'est le déclin de l'Europe et la fin de son hégémonie mondiale; au contraire, le Japon et les Etats-Unis (qui se posent comme sauveurs), sont en situation de supplanter l'Europe.

### Bouleversements politiques.

La Grande Guerre, véritable suicide de l'Europe, entraîne la chute de quatre empires : allemand, austro-hongrois, ottoman, russe.

Les bolchéviques instaurent en Russie le premier état communiste.

Quatorze traités redécoupent les frontières de l'Europe, de nouveaux États sont créés (3).

La France retrouve l'Alsace-Moselle.

Les conditions très dures du traité de Versailles, du 28 juin 1919, imposées à l'Allemagne, principalement par Georges Clémenceau (malgré les quatorze points "pour reconstruire l'Europe" proposés par le président des Etats-Unis Thomas Wilson et la création de la Société Des Nations) portent déjà en germe l'une des causes de la 2ème guerre mondiale.

L'Allemagne se sent humiliée par ce qu'elle appelle un "Diktat" et ne va pas tarder à penser à la revanche.



De gauche à droite : Les maréchaux Foch, Joffre, Pétain

Le général de Gaulle, lors du cinquantenaire du 11 novembre 1918 écrivait à propos de la victoire :

*" ... Et cependant, en dépit de tout, la France tint bon jusqu'au jour où elle se fut mise elle-même en mesure de saisir la victoire. C'est qu'elle sut compenser à mesure, tant de lacunes, d'inconséquences, de retards, par une cohésion nationale, une capacité de sacrifice, un déploiement de valeurs humaines sans exemple dans notre histoire..."*

JM DIOT

(1) **Références** : Centre Européen Robert Schumann, *Bilan chiffré de la 1ère guerre mondiale*.

(2) 402.000 soldats français furent touchés par la grippe espagnole et 30382 en moururent.

(3) Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne.

**Illustrations** : *300 jours de Verdun*, éditions "Italique".

Défilé de la victoire, 14 juillet 1919 tirée du Tome 3 de *La Guerre du Droit* aux éditions Quillet



## Ferdinand FOCH (1851 – 1929)

Foch naît à Tarbes, en 1851, au sein d'une famille bourgeoise et pieuse. Lycéen travailleur et brillant, il devient bachelier ès lettres puis ès sciences. Envoyé à Metz en 1869 pour y préparer l'Ecole polytechnique, il connaît l'occupation prussienne qui s'abat sur la Lorraine. Epreuve déterminante ?

A Polytechnique, il choisit la carrière des armes. A sa sortie en 1873, il est affecté comme **Lieutenant au 24<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie à Tarbes**. Promu Capitaine à 26 ans, ami de Gustave Doré, il se marie en 1883.

Elève à l'Ecole de Guerre en 1885. il y professe de 1895 à 1901, avant d'en devenir le commandant en 1908.

Déjà, deux ouvrages ont regroupé ses conceptions stratégiques.

**"La réalité du champ de bataille est qu'on n'y étudie pas ; on fait simplement ce que l'on peut pour appliquer ce que l'on sait ; dès lors, pour y pouvoir un peu, il faut savoir beaucoup et bien"** (Foch. in "Principes de guerre").

Août 1914 : la guerre éclate.

Général depuis 1907, Foch commande alors le 20<sup>ème</sup> corps d'armée à Nancy.

Le 29 août, il prend la tête des unités qui vont former la 9<sup>ème</sup> armée, se distinguant dans la bataille des marais de Saint-Gond, opération capitale dans la première bataille de la Marne.

Il coordonne ensuite le groupe des armées alliées du Nord qui arrêtent les Allemands dans leur "course à la mer", puis dirige les offensives d'Artois en 1915 et celles de la Somme en 1916.

Mais l'impact du résultat de celles-ci, jugé insuffisant, s'ajoutant à des rivalités internes, entraîne une disgrâce provisoire du général.

En 1917, la situation militaire des Alliés est inquiétante : échec du général Nivelle sur le Chemin des Dames, mutineries, effondrement de l'empire russe, déroute italienne..., Foch est rappelé comme chef d'état-major général de l'Armée.

Désigné comme généralissime des troupes alliées, il bloque l'offensive allemande en avril 1918 et lance la contre-attaque décisive du 18 juillet.

Le 11 novembre, il a le sentiment du devoir accompli. Mais il songe aussi aux millions de soldats morts dont son fils et son gendre et il sait qu'il faut aussi gagner la paix.

**"Je ne fais pas la guerre pour la guerre. Si j'obtiens par l'armistice les conditions que nous voulons imposer à l'Allemagne, je suis satisfait. Le but étant atteint, nul n'a le droit de faire répandre une goutte de sang de plus"**. (Mémoires du maréchal Foch, t. II. p. 285).

Les honneurs l'auréolent : il est maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne, académicien, titulaire de 37 décorations françaises et étrangères, Président du Conseil supérieur de la guerre. Conseiller lors de la conférence qui s'ouvre le 18 janvier 1919, il ne réussit pas à imposer sa conception d'une paix exigeant le Rhin comme frontière de l'Allemagne plutôt que fondée sur d'hypothétiques promesses.

Déçu par les clauses du traité, il veut faire entendre sa voix en se présentant aux élections présidentielles de 1920. Son échec lui fait renoncer à la politique. Il voyage, écrit ses mémoires, ne cessant de défendre sa conviction : une nation moralement forte, puissamment armée, est nécessaire pour éviter que ne recommence la guerre. L'isolement de la France, le marasme économique qui se profile, la déliquescence des traités de paix, assombrissent d'autant ses dernières années.

Le 20 mars 1929 s'achève une vie placée sous la devise : **"Que soit vaincu celui qui ne veut vaincre"**. Le nom de Foch est lié à la victoire de 1918, et c'est symboliquement que de très nombreuses municipalités en ont baptisé une rue, une place, un boulevard : le maréchal Foch est incontestablement l'un des personnages historiques les plus évoqués dans les villes de France.

Source : MINDEF/SGA/DMPA/SDACE

B. CHER